

Allocution prononcée lors de la séance d'ouverture le 2 juillet 1958 à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles

par

F. CAMPUS

Professeur à l'Université de Liège
Président du Symposium

En ouvrant ce cinquième symposium de la R.I.L.E.M., je dois tout d'abord excuser l'absence des autorités officielles de ce pays. Vous imaginez combien elles sont sollicitées, combien elles ont d'obligations en cette année d'exposition internationale et universelle. Nous n'avons pas voulu ajouter à la surcharge de nos ministres, tout neufs et qui sont d'ailleurs retenus ces jours-ci par la présentation du nouveau gouvernement devant les représentations nationales. Cependant, Monsieur G. WILLEMS, Secrétaire général du Ministère des Travaux Publics, avait aimablement accepté d'assister à cette séance et de vous adresser des paroles de bienvenue. Malheureusement, il a été inopinément chargé d'une mission à l'étranger, qui nous prive du plaisir de sa présence.

N'avons nous pas d'ailleurs l'avantage de travailler sous les auspices d'une organisation internationale non gouvernementale et ne sommes nous pas rassemblés d'une manière encore plus libre, pour la première et peut-être l'unique fois, en vue d'étudier un objet très spécial. Si notre réunion a une importance concrète très réelle, elle a ce caractère remarquable de ne devoir éveiller de soucis chez aucune autorité responsable. Nous allons, avec une exceptionnelle discrétion, nous occuper d'une manière

très sérieuse, très appliquée et très efficace, de questions d'une utilité véritable et étendue, dont nous constaterons les résultats déjà acquis et dont nous préparerons de nouveaux progrès. Je crois sincèrement que nous ne perdrons pas notre temps en ce petit nombre de jours que durera notre symposium, mais que nous rendrons de réels services dont le bénéfice s'étendra à tous et sera durable.

C'est tout naturellement, sans effort ni artifice, que cette allocution inaugurale se trouve ainsi en harmonie avec le thème de cette Exposition qui nous accueille aujourd'hui : la technique au service de l'homme ou encore le bilan des résultats de la technique pour un monde plus humain.

Si notre manifestation est particulièrement spécialisée, elle n'en appartient pas moins à un domaine d'activité dont l'ancienneté et la généralité font de lui un des plus importants de l'humanité : la construction. Les services rendus à l'humanité depuis des temps immémoriaux sont à ce point évidents, à tous les points de vue, spirituels et matériels, que je me crois autorisé à n'y pas insister. Ils ne peuvent être dépassés que par ceux que l'on en attend, c'est-à-dire que l'avenir de la construction apparaît encore plus grand que son passé. Je crois que par la nature même de la construction, l'esprit de solidarité, c'est-à-dire celui de l'humain, n'a jamais pu être étranger à ses adeptes. Je crois que la construction n'est pas seulement matière, mais qu'elle est esprit tout autant et peut-être davantage, qu'elle représente un grand aspect de ce que l'on appelle l'humanisme, c'est-à-dire le trésor des réalisations les plus nobles de l'intelligence et de l'action des hommes. La dignité religieuse des pontifes n'en est qu'une réminiscence, qui établit le droit d'aînesse de la construction dans l'humanisme. On comprend qu'elle ait paru d'essence divine, ayant toujours été protectrice et bienfaitrice.

Mais les problèmes auxquels est confrontée la partie la plus active de l'humanité, éveillée aux besoins énormes des autres hommes moins privilégiés, ouvre à la construction des perspectives inconnues auparavant. Même dans les pays de plus ancienne civilisation, des préoccupations importantes existent à ce sujet et ont trouvé des expressions frappantes dans des communi-

cations politiques toutes récentes. La construction devient de plus en plus une question politique, sociale et économique, c'est-à-dire, proprement humaine. Sans vouloir évoquer de délicates question de primauté, il ne fait pas de doute que, en matière de construction, l'économique conditionne le social.

Nous sommes tenus de plus en plus par des impératifs d'économie et ceux-ci exigent des constructeurs et des producteurs de matériaux des réalisations de plus en plus audacieuses et hardies, inconcevables il y a seulement un quart de siècle. L'utilisation de la matière doit être toujours plus poussée vers ses limites ; les marges de sécurité du constructeur doivent être de ce fait de plus en plus restreintes et son assurance doit nécessairement devenir de plus en plus grande. Pour cela, il est essentiel que soient définies d'une manière toujours plus précise les propriétés caractéristiques des matériaux, leurs méthodes d'essai et les spécifications de réception. Ceci est surtout vrai des matériaux nouveaux ou qui connaissent une véritable rénovation.

Notre symposium répond à ce but pour les armatures spéciales du béton armé et surtout de la précontrainte, ainsi que pour les moyens de fixation et de liaison de ces armatures. Il se situe vraiment à la pointe d'avant-garde du progrès dans les modes de construction si universellement répandus du béton armé et du béton précontraint.

Les publications préalables du symposium permettent, je le crois sincèrement, de reconnaître que l'entreprise était utile et actuelle, ni prématurée ni tardive, et d'affirmer qu'elle s'annonce fructueuse.

Son succès propre, spécial, au sens strict, paraît ainsi assuré. Mais je pense qu'il est de bon augure que l'ouverture de nos travaux ait pu être placée sous les auspices de cette Exposition qui s'est donnée un but si élevé ; qu'elle nous ait donné l'occasion d'élever nos esprits, en une sorte d'invocation liminaire, au seuil de nos travaux.

Bien que cette allocution inaugurale ne doive pas être celle des nombreux remerciements que j'aurai à exprimer, je ne puis me dispenser de rendre grâce ici à Monsieur le Commissaire Général

du Gouvernement auprès de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1958, le Baron MOENS DE FERNIG, pour l'accueil et l'hospitalité qu'il a bien voulu nous réserver. Ces remerciements s'adressent aussi à ses collaborateurs, notamment à Monsieur le Professeur DEKKERS, président du Comité des Congrès, à Monsieur VAN MEENEN, directeur du service des Congrès et à tous leurs collaborateurs. Ils s'adressent aussi à Monsieur VALCKE, directeur général des voies hydrauliques et directeur des services techniques de l'Exposition, qui nous a aidé avec sa bienveillance coutumière. Vous allez dans quelques instants, prendre contact avec cette Exposition et avec ses constructions les plus particulières. Mais si vous voulez bien imaginer que rien de tout cela n'existait il y a moins de deux ans, je pense qu'avec moi vous ne songerez pas seulement à remercier Monsieur VALCKE, mais à le féliciter comme il le mérite, en y associant tous ses collaborateurs.

Je vous souhaite à tous la bienvenue. J'espère que vous ferez un agréable séjour parmi nous et je pense à ce propos aux dames que je suis heureux de voir si nombreuses, j'espère qu'elles se sentiront chez elles parmi nous. Je suis convaincu, Messieurs, que vous donnerez à nos travaux un éclat et une justification correspondant à votre autorité. C'est dans ces favorables perspectives que je déclare ouvert le Symposium.